

La nuit où nous avons été voraces

(Traduit par Marie Frankland)

C'était la fin octobre et nous revenions de Stephenville
à l'heure du couchant : la route plongeait et disparaissait
comme un vol de hibou, les collines ne faisaient plus le mort
comme elles le font dans la journée, elles montraient
leur derrière noir et flou dans la bruine et se gonflaient,
prêtes à bondir pour une autre nuit
de saute-moutons et de ballet Sumo. Des arbres

se détachèrent soudainement du bois longeant la route
et s'avancèrent au-devant de la voiture. J'ai dévié

dans ces longues pattes d'écorce figées sur la chaussée.
Était-ce un cheval bossu avec un goitre ? Des castors
sur des échasses ? Non. Le paysage

s'était changé en orignal,
en orignal femelle,
une invention improbable de la forêt. Elle a dansé
sur le toit de notre voiture en mocassins.

Elle avait jailli du zoo de nos rêves et elle
était là, comme la dent extraite que le dentiste
nous dépose dans la main.

Elle apparaissait puis disparaissait.
Elle était puissante comme la Bible et tout aussi pleine de vies,
ses yeux comme la comète de Halley, la cloche à l'usine,
comme des chasseurs d'aubaines ou des enfants timides.

Aucun homme ne l'avait touchée
ou n'avait donné de géométrie à ses mouvements.

Elle a surgi devant nous comme un coelacanthé, comme un visage
dans un lagon noir. Nous nous sommes sentis vivants.

Elle nous a fait parler comme une cage de canaris.

Elle nous rappelait. Elle était l'océan revêtu d'un pelage.

Elle n'avait jamais mangé dans une assiette
ni traversé de porte.

Elle était notre mort venue nous saluer.

Elle était complètement nue.

Elle appartenait plus à la forêt que n'importe quel arbre.
Elle était faite d'arbres. La beauté de son visage provenait
du royaume des pierres.

Je l'avais vue il y a longtemps à l'Observatoire Dunlap.

Elle bondissait d'une cime à l'autre, comme les péripéties d'une ballade.

Elle était évanescence comme la fumée.

Elle était une mère en tricot brun, les bras ouverts.

Elle était un travailleur forestier ivre dans la rue Yonge.

Elle était le premier ministre. Elle nous avait alloué une minuscule réserve.

Elle pouvait se souvenir des glaciers.

Elle était un lopin de terre en forme de Terre-Neuve, elle pouvait voler, surgir dans la circulation diffuse de nos villes, prendre l'ascenseur, pousser les cadres exorbités contre le mur.

Elle contenait toute la charge des chutes Churchill.

Elle était un explosif d'os et de chair. Elle a défriché nos têtes comme la charrue ouvre les lèvres noires de la terre.

Elle a baissé nos pantalons.
Elle était un esprit.

Elle était Terre-Neuve contenue par un barrage. Si nous l'avions touchée, elle aurait défoncé notre pare-brise dans un mur de sang.

Cette nuit-là, nous avons été voraces. Nous avons parlé et avalé en brandissant nos fourchettes.
Nous nous sommes pénétrés comme les animaux pénètrent les bois.

Nous n'avons jamais si bien dormi.

Nos rêves ont bondi sur elle comme des chiens sauvages.